

LA TRADITION



REVUE GÉNÉRALE

des Contes, Légendes, Chants, Usages, Traditions et Arts populaires
PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Direction :

MM. ÉMILE BLÉMONT ET HENRY CARNOY

PARIS

Aux bureaux de la TRADITION

33, RUE VAVIN

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES TRADITIONS POPULAIRES, **La Rédaction.**

FONCTION SOCIALE DE LA TRADITION, **Émile Blémont.**

LE FOLK-LORE ESTHONIEN, **Henry Carnoy.**

DISCOURS PRONONCÉ AU BANQUET DU CONGRÈS, **M. Dragomanov.**

TRADITIONS DES FLANDRES, **Louis de Backer.**

FACÉTIE UKRAINIENNE, **M. Dragomanov.**

LA LÉGENDE DE SAINT NICOLAS.

CHANSON DES NOCES.

LES GUERRIÈRES DE LA FLANDRE, **A. Desrousseaux.**

LE MOIS DE MAI, VII, **Henry Carnoy.**

HÉ LONLANLAIRE, **Achille Millien.**

CONTES POPULAIRES DU HAINAUT, V, **Jules Lemoine.**

LES CONTES D'ANIMAUX dans les romans du renard, **Émile Blémont.**

BIBLIOGRAPHIE, **Henry Carnoy.**

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. Paul ARÈNE,
Emile BLÉMONT,
Henry CARNOY,
Raoul GINESTE,
Paul GINISTY,
Ed. GUINAND,

MM. Gustave ISAMBERT,
Charles LANCELIN,
Frédéric ORTOLI,
Camille PELLETAN,
Charles de SIVRY,
Gabriel VICAIRE.

LA TRADITION paraît le 15 de chaque mois par fascicules de 32 à 48 pages d'impression, avec musique et dessins.

AVIS IMPORTANT

*Nous prions instamment nos abonnés d'adresser leur cotisation à M. Henry CARNOY,
33, rue Vavin. — Envoyer un mandat sur la poste.*

L'abonnement est de **15 francs** pour la France et pour l'étranger.

Il est rendu compte des ouvrages adressés à la *Revue*.

Les deux premiers volumes de **LA TRADITION**, sont envoyés franco, moyennant **30 francs** (20 francs pour les nouveaux abonnés).

Adresser les adhésions, lettres, articles, ouvrages, etc. à M. **Henry Carnoy**, professeur du Lycée Louis-le-Grand, à Warloy-Baillon, Somme, du 3 août au 30 septembre.

M. LECHEVALIER, 39, quai des Grands-Augustins, est chargé de la vente au numéro.

LA TRADITION

LE CONGRÈS INTERNATIONAL

DES TRADITIONS POPULAIRES

(29 juillet-3 août 1889).

Le Congrès international des Traditions populaires a été ouvert au palais du Trocadéro, le 29 juillet dernier.

Le bureau a été constitué de la façon suivante :

Président : M. Charles Ploix.

Vice-présidents : MM. Loys Brueyre, Girard de Rialle, Louis Léger, professeur au collège de France, Charles Godfrey Leland, directeur de la Gypsylore Society (Edimbourg), Michel Dragomanov (Russie), Stanislas Prato (Italie), Kristoffer Nyrop (Danemark), général Tcheng-ki-tong (Chine).

Secrétaires : MM. Paul Sébillot, Emile Blémont, Raoul Rosières, J.-B. Andrews (Etats-Unis d'Amérique), Kaarle Krohn (Finlande).

Après la constitution du bureau, M. Charles Ploix, président, a lu, comme discours d'ouverture, une très remarquable étude sur les nombreux et précieux documents que le folk-lore fournit aux sciences, notamment aux sciences historiques et psychologiques. M. Ploix observe que la tradition est la véritable histoire, l'histoire intime du cœur et de l'esprit humain, car la tradition représente et symbolise le développement intellectuel et moral de l'humanité. Il montre combien serait utile, pour les recherches des traditionnistes, un classement universel et uniforme de toutes les matières formant l'ensemble du folk-lore.

Il termine en remerciant avec une chaleureuse éloquence les étrangers venus à l'appel du Comité d'organisation, et qui ont bien voulu apporter « le concours de leurs lumières et l'appui de leurs noms » au premier Congrès international des Traditions populaires. « Nous souhaitons la bienvenue, dit-il, à tous ces hôtes éminents. Nous serons heureux de mettre cette occasion à profit pour nouer avec eux des relations cordiales, et pour cimenter l'union fraternelle qui doit aujourd'hui réunir dans une action commune tous les amis de la science et de l'humanité. »

Les 30 et 31 juillet, 1^{er}, 2 et 3 août, le Congrès a tenu des séances où ont été lues, discutées et déposées, les études que nous allons énumérer :

M. Émile Blémont. — Première partie d'un traité sur la valeur esthétique et la fonction sociale de la Tradition, particulièrement dans les démocraties. — On trouvera plus loin ce travail, que nous reproduisons intégralement.

M. Henry Carnoy. — Etude sur un recueil des traditions de l'Esthonie, où M. Jakob Hurt a recueilli, en une seule année, plus de 9.000 chansons et de 11.000 contes populaires. Nous donnons aussi cette étude *in extenso*.

M. Certeux. — Considérations sur les services que peuvent rendre les Musées d'Art populaire.

M. Henri Cordier. — Travail très complet, avec figures à l'appui, sur le rôle des Monstres cynocéphales dans la Légende.

M. Emmanuel Cosquin. — Réfutation de la théorie de M. Lang, qui attribue surtout à l'identité de l'imagination humaine et de ses procédés chez les peuples divers, la ressemblance qui existe entre leurs cycles respectifs de contes et de légendes. C'est surtout par la commune origine et par la transmission progressive des traditions populaires, que M. Cosquin persiste à expliquer cette ressemblance. Sans nier l'ingéniosité et la valeur relative des considérations psychologiques formulées par M. Lang, M. Cosquin ne leur trouve pas un caractère assez probant dans l'espèce. Evitant les hypothèses et ne s'appuyant que sur des faits acquis, il reste sur le solide terrain de l'histoire. Il reproche à M. Lang son argumentation *a priori*, son penchant pour les déduction abstraites, et un parti pris de tout généraliser, qui parfois, lui ferait négliger le trait caractéristique déterminant l'origine particulière d'un thème traditionnel. A l'appui de sa thèse, M. Cosquin observe combien il est invraisemblable que des peuples de races, de mœurs et de tendances très différentes, aient fortuitement imaginé de semblable façon tel détail bizarre relevé dans les traditions des uns et des autres, par exemple l'épisode des yeux arrachés qui se transforment en oiseaux parleurs. Il n'est pas moins difficile, selon lui, de croire que ces peuples aient fortuitement combiné sur le même modèle les éléments d'une fable aussi singulière et aussi complexe que celle de Psyché. Dans un conte des Zoulous, cité par M. Lang comme indépendant de toute tradition étrangère, M. Cosquin a retrouvé à la fois le mot *sésame* et une caverne s'ouvrant à des paroles magiques, coïncidence qui évoque les *Mille-et-une-Nuits* et semble impliquer pour ce conte une origine arabe. Nous ne prétendons pas, pour le moment, prononcer entre deux théories, qui semblent devoir se compléter l'une par l'autre ; mais nous pouvons féliciter M. Cosquin du très intéressant travail qu'il a soumis au Congrès.

M. Michel Dragomanov. — Origines bouddhiques du Dit de l'Empereur Constant et leurs traces dans le folk-lore slave. — L'auteur de cette étude, qu'il n'est guère possible de résumer en quelques lignes, y fait preuve d'une rare érudition et des plus précieuses qualités scientifiques.

M. Jean Fleury, lecteur à l'Université de Saint-Petersbourg. — Du rôle de l'ancien paganisme slave dans les Chants populaires de la

Russie. — Le folk-lore russe, dit M. Fleury, contient des documents du plus haut prix pour les psychologues. Très attaché à son orthodoxie, le peuple russe est cependant resté le plus superstitieux, le plus païen des peuples de l'Europe. Quoique le verbe, dans la langue russe, ne puisse guère marquer directement que le temps présent, le peuple a une préoccupation particulière de l'avenir, et il essaie de le deviner par toutes sortes de procédés naïfs. Il attache une grande importance aux gestes, aux signes, aux mots consacrés. Sur la manière de faire le signe de la croix avec deux doigts ou trois, il a eu des martyrs. Il possède plus de cent recettes pour savoir quand on se mariera, comment on peut se faire aimer, etc... Il croit les hommes entourés de mille et mille êtres invisibles, qu'on doit se garder d'offenser, car leur vengeance est toujours prête. En des chants qui n'ont rien de chrétien, il invoque encore ses anciens dieux, Koliada, Ovsen, Dido, Ludo, et l'idole Péroun qu'il assimile au prophète Elie. A la Pentecôte, époque du mariage des petits oiseaux selon la légende, il célèbre encore la fête des fiançailles et la fête des bouleaux, comme à Noël la fête des sapins. Le culte antique des arbres survit-il dans ces coutumes? C'est au printemps, à quelques jours de la Fête des Amours, qu'est célébrée, sans tristesse aucune, la Fête des Morts. Quelques lignes sur les danses et les jeux mimés des Slaves, achèvent la remarquable étude de M. Jean Fleury.

M. Karlovicz. — Communication sommaire sur le folk-lore polonais, dès aujourd'hui représenté par plus de soixante volumes.

M. Kaarle Krohn (Finlande). — 1^o Exposé de la méthode folk-loriste de feu M. Jules Krohn, son père. — Cette méthode repousse ce qu'il y a d'absolu et d'exclusif dans la théorie des frères Grimm, qui considère les contes populaires comme un résidu des anciens mythes, notamment des mythes solaires; dans la théorie de M. Benfey, qui dérive tous ces contes de certaines rédactions littéraires; dans la théorie de M. Cosquin, qui cantonne les thèmes originels de la Légende dans un certain temps et un certain pays (Inde primitive); enfin dans la théorie de M. Lang qui attribue à la tradition des origines multiples et indépendantes chez les peuples divers, ayant inventé des fables semblables en vertu de semblables facultés imaginatives. Sans aucun parti pris, sans aucun préjugé systématique, M. Krohn estime que la tradition est le bien commun de l'humanité, et qu'elle représente en somme le travail continu de l'imagination humaine en tous temps et en tous lieux, travail extrêmement complexe, travail sans cesse modifié par toutes sortes d'influences variables. M. Krohn soumet les Contes populaires à une analyse comparée, dans leur ordre historique ou géographique. Il tâche de rétablir ainsi le thème originel de chaque légende dans sa forme primitive la plus pure. Alors seulement on peut comprendre la signification réelle ou symbolique de la légende, et ses rapports avec les mœurs, les usages, ou l'histoire des nations. Ensuite, en étudiant les variations issues du thème primordial, on peut ramener le travail imaginatif qui crée ces variations à quelques lois sûres et peu nombreuses, telles que : multiplications des faits, des choses ou des personnes, surtout par les nombres 3, 5, 7; fusion de

deux ou plusieurs thèmes ; omission de circonstances ; adaptation spéciale d'un épisode ; anthropomorphisme, zoomorphisme, etc... On trouve dans une pareille étude des preuves certaines de l'influence intellectuelle des peuples les uns sur les autres ; on acquiert les plus précieux documents sur les facultés et les procédés de la nature humaine.

2° M. Kaarle Krohn a fait au Congrès une autre communication, concernant « la littérature orale en Finlande dans ces dix dernières années. » Avec l'assistance des personnalités les plus diverses, paysans, artisans, maîtres d'école, marchands, professeurs, colporteurs, pasteurs, officiers, la Société de littérature finnoise a réuni, dans cette période, plus de cent mille documents de folk-lore : chants épiques, lyriques ou magiques, contes, énigmes, proverbes, mélodies, etc...

M. Kaarle Krohn fait un don gracieux de vingt-quatre volumes sur les traditions de la Finlande.

M. Charles Godfrey Leland, président de la Gypsy-lore Society (Edimbourg). — Influence des Tsiganes sur le folk-lore européen, leur science noire, leurs superstitions, leurs rites. — Pour ces peuplades, toutes les maladies sont des diables incarnés, qu'on chasse par le bruit du tambour ou par des formules d'exorcisme. L'ensemble de leurs pratiques superstitieuses rappelle la magie chaldéenne. — M. Leland espère que le premier Congrès international des Traditions populaires marquera une date mémorable et portera les plus précieux résultats. « La Tradition populaire, ajoute-t-il, est la vraie Bible de l'humanité. C'est la tradition seule qui donne la couleur et la vie au tableau des siècles sèchement dessiné par l'histoire. » On ne saurait trouver une formule plus heureuse pour qualifier le folk-lore.

M. Achille Millien lit, avec d'ingénieux commentaires, un conte ayant pour personnage typique une mangeuse de morts, et que nous insérerons prochainement.

M. Stanislas Prato (Italie). — 1° Certaines images poétiques des Chants populaire d'amour comparées aux images analogues de la littérature artistique. 2° Rôle du loup et de certains poissons dans la tradition populaires. Ces deux études, remplies de détails curieux et caractéristiques, ne supportent pas l'analyse ; nous espérons pouvoir en offrir bientôt le texte intégral à nos lecteurs.

M. Paul Sébillot. — La littérature orale en France (1780-1880). Dans ce remarquable travail, M. Sébillot a marqué, avec toute la précision et toute la clarté désirables, les origines et le développement progressif des études traditionnistes parmi nous ; enquêtes officielles, recueils particuliers, revues spéciales, le tableau est complet.

M. de Varigny. — Survivance de certains mythes bibliques et chaldéens dans l'Archipel d'Hawaï. — Ces mythes se rapportent à la création, aux temps primitifs, au Déluge, aux Patriarches, au culte du serpent, au culte du soleil et de la lune, à l'eau lustrale, à la circoncision, à la consécration par le *tabou*, aux lieux d'asile, etc... La race polynésienne qui habite

les îles de l'Archipel hawaïen, semble une fusion de peuplades arabes, aryennes et dravidiennes.

M. Wentworth Webster. — Caractères de l'improvisation populaire. Rôle des coutumes traditionnelles dans l'improvisation. Les improvisateurs basques et béarnais aux concours d'improvisation et dans les fêtes.

M. Michel Zmirgrodzki (Pologne). — Etude sur l'histoire des Svastikas, avec nombreuses planches illustratives. Les Svastikas sont des motifs antiques d'ornementation, en croix, en grecques et en volutes. Ces motifs peuvent sembler des symboles religieux d'origine aryenne. Question fort curieuse, et qu'on a déjà débattue sous cette rubrique : *Le signe de la croix avant Jesus-Christ !*

Tels sont, dans un résumé trop rapide, les intéressants travaux dont le Congrès a pris connaissance et qu'il a discutés.

En outre, avec le concours de Mme Montaigu-Montibert, de Mlles Alice Gruner, Sally Pispahan et Mélodia, de MM. Hettich, Viterbo, etc., le Congrès a donné, le jeudi 1^{er} août, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel des Sociétés savantes, un concert de Chansons populaires françaises et étrangères, soli et chœurs. Ce concert, organisé par M. Julien Tiersot, sous-bibliothécaire au Conservatoire national de musique et de déclamation, a obtenu le plus vif succès.

Deux commissions spéciales avaient été nommées pour discuter les questions relatives aux Musées d'Art populaire et à la classification du folk-lore.

Le Congrès, sur le rapport de la Commission des Musées d'Art populaire, et constatant avec satisfaction l'existence actuelle de plusieurs collections ethnographiques où le folk-lore se trouve représenté, notamment à Stockholm, Christiana, Helsingfors, La Haye, Moscou, Paris, a exprimé le vœu que l'institution des Musées d'art populaire se développe et se généralise dans tous les pays, que des relations internationales s'établissent à cet effet entre les sociétés folk-loristes, et que des Catalogues soient rédigés pour être échangés, traduits, comparés, fondus ensemble, aux divers centres de culture des Traditions populaires.

Sur le rapport de la seconde commission, le Congrès, d'autre part, a arrêté les principes d'une classification complète, avec tables analytiques, des traditions et objets traditionnels, afin qu'il soit dressé un inventaire méthodique et universel du folk-lore.

Pour la clôture de leurs travaux, les membres du Congrès se sont réunis le vendredi 5 août dans un banquet qui leur a permis de manifester cordialement leurs sentiments d'excellente confraternité ; hymnes nationaux, chants et contes caractéristiques, y ont été applaudis par tous. Notre ami, A. Desrousseaux, le célèbre traditionniste lillois, a soulevé les plus chaleureuses acclamations, en disant, avec un naturel et un art parfaits, les plus curieuses chansons et pasquilles de son œuvre, entre autres la *Berceuse du petit Quinquin* qui lui a été redemandée.

Composé de savants, d'artistes et de littérateurs, dont la compétence et

l'autorité sont reconnues, le premier congrès international des traditions populaires a dignement rempli sa mission. Il a inauguré des relations qui certainement auront pour le folklore de précieux résultats ; il a manifesté, avec autant d'éclat que de précision, l'influence profonde et salutaire des études traditionnistes sur les Lettres, les Arts et les Sciences. Ces études, si utiles aux progrès de la civilisation humaine, il les a publiquement organisées, d'une façon définitive, sur les bases les plus amples et les plus solides.

LA RÉDACTION.

FONCTION SOCIALE DE LA TRADITION

Communication faite par M. Emile Blémont au Congrès international des Traditions populaires.

Messieurs et honorés collègues,

L'étude dont j'ai l'honneur de vous soumettre le premier fragment a pour but :

- 1^o De déterminer d'une façon générale le rôle si important que remplit la Tradition dans toute société humaine ;
- 2^o De préciser particulièrement l'influence profonde et salutaire que la Tradition peut et doit exercer dans l'évolution sociale d'une démocratie.

+

Tous les arts, toutes les sciences, ont naturellement leur origine dans l'inspiration et l'expérience populaires, dans la tradition. Le chant improvisé prélude à l'épopée et au drame, les grossières idoles aux chefs-d'œuvre de Phidias, la hutte et la tente aux merveilles de l'architecture, l'astrologie à l'astronomie, la connaissance des simples à la thérapeutique, l'alchimie à la chimie, la superstition au dogme.

Mais dès qu'une science est constituée régulièrement, dès que l'esprit géométrique y pénètre et la dirige, la tradition ne saurait plus guère y occuper une position considérable. Que si les traditionnistes ne cessent, il est vrai, d'apporter un très grand nombre de très utiles matériaux aux sciences historiques, psychologiques ou morales, leur contribution s'y borne à ces apports documentaires, qui deviendront de moins en moins abondants. En matière d'art, et surtout d'art rythmique, bien au contraire, quels que puissent être les progrès réalisés par des siècles de culture, la tradition populaire prend chaque jour une plus haute valeur.

C'est que l'Art, résultat d'une action continue de l'activité consciente et de l'activité inconsciente l'une sur l'autre dans l'homme, n'a pas moins besoin d'inspiration ingénue et spontanée que de savoir et de raison. Synthèse des facultés du cœur et de l'esprit, l'Art reste incomplet et stérile, dès qu'il cesse d'être naturel, dès que lui font défaut la sève primesautière et la fraîcheur naïve de la jeunesse. L'Art, comme l'Amour, est un enfant dieu.